

tillée avant l'incorporation à l'axonge, sans quoi la pommade est gravelleuse; le sel est isolé, il fait naître des érythèmes, des vésicules ou même des pustules sur la peau; il exaspère en outre l'affection papuleuse. Je prescris fréquemment les bains alcalins dans la glycosurie.

M. Payan recommande les bains alcalins locaux dans les phlegmasies qui, ayant parcouru leur stade d'acuité, sont ensuite indéfiniment persistantes, moins par la continuation de la phlegmasie que par un certain état d'atonie des parties qui ont été longtemps le siège de l'inflammation: ainsi, après les inflammations phlegmoneuses des doigts, des bras, quand les chairs des plaies restent blafardes, languissantes, rien n'est plus avantageux que l'usage des bains alcalins locaux. A Aix, ces bains se donnent avec une lessive légère de cendres de sarment.

POTASSE KOHO (*potasse à l'alcool, hydrate de potasse*). — Ce corps est blanc, inodore; il se fond au-dessous de la chaleur rouge; il est déliquescent à l'air, et se convertit peu à peu en un carbonate également déliquescent. Il est soluble dans l'alcool. Quand la potasse est bien préparée, elle doit se dissoudre sans effervescence dans les acides étendus; les précipités qu'elle fournit avec les nitrates d'argent et de baryte doivent être entièrement solubles dans l'acide nitrique. Pour l'obtenir, prenez: de la pierre à cautère fondue, que nous décrivons plus loin p. 733, quantité suffisante.

Divisez-la en poudre grossière, et mettez-la en macération avec son poids d'alcool à 90° dans un vase de verre bien bouché; agitez fréquemment le mélange pour favoriser la dissolution de la potasse. Après quarante-huit heures, décantez la portion liquide, et versez la même quantité d'alcool sur le résidu. Décantez après le même temps, faites un troisième traitement semblable. Réunissez toutes les solutions alcooliques, laissez-les déposer dans un vase étroit et bien bouché; décantez la portion claire, évaporez-la dans une cornue de verre jusqu'à moitié environ de son volume. Recueillez l'alcool, que vous conserverez pour servir à des opérations semblables; versez le résidu liquide dans une bassine d'argent, évaporez rapidement. Sur la fin de l'opération, la liqueur prend une teinte rougeâtre foncée, et, quelques instants après, on voit apparaître à la surface une matière noire charbonneuse qu'il faut enlever avec soin pour qu'elle ne colore point le produit; le liquide, débarrassé de cette matière brune, est limpide et incolore. Lorsqu'il sera en fusion tranquille, et que, malgré l'intensité du feu, il ne présentera plus d'apparence d'ébullition, on le versera, par parties, sur des plateaux d'argent qu'on refroidira promptement.

La potasse ainsi obtenue est connue sous le nom de *Potasse à l'alcool*: c'est de l'hydrate de potasse KO,HO presque pur. Elle contient seulement quelques traces de chlorure de potassium que l'action

de l'alcool n'a pas complètement éliminées, et une très-petite quantité de carbonate qui s'est formée au contact de l'air pendant la dernière opération.

L'emploi de l'alcool a pour but de dissoudre la potasse et de laisser indissous les sels étrangers; il y a seulement une petite quantité de chlorure de potassium qui est entraînée: voilà pourquoi il est essentiel, pour avoir de l'hydrate de potasse pur, d'employer du carbonate de potasse pur.

POTASSE CAUSTIQUE A LA CHAUX (*pierre à cautère*). — C'est cette préparation qui est le plus souvent employée en médecine; elle attire puissamment l'humidité et l'acide carbonique de l'atmosphère en se liquéfiant; on doit la conserver dans des flacons bien fermés. Pour l'obtenir, prenez: carbonate de potasse (*Sel de tartre*), 2000 gram., chaux vive 1000 gram., eau 2500 litres.

Éteignez la chaux, et délayez-la dans 5 à 6 fois son poids d'eau. Dissolvez le carbonate de potasse dans le reste de l'eau prescrite; portez la liqueur à l'ébullition dans une chaudière de fer; ajoutez-y le lait de chaux par petites quantités à la fois, de manière à ne pas interrompre l'ébullition; agitez le mélange avec une spatule de fer; maintenez ainsi la liqueur bouillante pendant une demi-heure, en remplaçant par de nouvelle eau celle qui s'évapore.

A ce terme, une portion de la liqueur, étendue de son volume d'eau et filtrée, ne doit plus se troubler par l'addition de quelques gouttes d'eau de chaux. S'il en était autrement, il faudrait continuer l'ébullition, jusqu'à ce que l'essai de la liqueur filtrée ne décelât plus de carbonate de potasse indécomposé.

Jetez la masse sur des toiles pour séparer le carbonate de chaux du liquide au sein duquel il se trouve suspendu; lavez avec soin le résidu. Réunissez les liqueurs claires, évaporez-les rapidement à siccité dans une bassine d'argent; chauffez fortement le produit jusqu'à ce qu'il éprouve la fusion ignée.

Prenez alors ce produit, par petites portions, à l'aide d'une cuiller d'argent à bec, et versez-le par gouttes sur un marbre légèrement huilé, de manière à obtenir de petites masses ayant la forme des pastilles dites *à la goutte*; vous les introduirez promptement dans des vases fermés par de bons bouchons de liège bouillis dans la cire.

Quelquefois on emploie la pierre à cautère sous forme de cylindres semblables à ceux de la pierre infernale. Il suffit, pour l'obtenir ainsi, de la couler, lorsqu'elle est fondue, dans une lingotière, et de l'abandonner au refroidissement. Enfin, on met aussi la pierre à cautère en morceaux irréguliers, qu'on obtient en coulant en couche mince la potasse fondue sur des plateaux de cuivre étamé ou d'argent, légèrement huilés, dont elle se détache facilement en se solidifiant. On la casse en fragments que l'on conserve pour l'usage.

La potasse caustique contient, à l'état de mélange, le sulfate de

potasse et de chlorure de potassium qui pouvaient exister dans le carbonate de potasse et que l'action de la chaux n'en a pas séparés. Elle est donc moins énergique que la potasse pure, mais elle suffit comme caustique dans la plupart des cas, et c'est elle, d'ailleurs, qui représente la préparation connue sous le nom de *Potasse caustique à la chaux* ou de *Pierre à cautère*.

La théorie de cette opération est très-simple. La chaux enlève l'acide carbonique à la potasse ; il se fait du carbonate de chaux qui se dépose et de l'hydrate de potasse qui reste en dissolution. Pour que cet effet se produise, il faut, comme l'a montré Descroizilles, que les liqueurs ne soient pas trop concentrées, autrement la décomposition n'aurait pas lieu, et la potasse formée pourrait même enlever l'acide carbonique au carbonate de chaux. C'est Berzelius qui a conseillé d'ajouter le lait de chaux par portions : alors, au lieu d'avoir un précipité volumineux, on a un dépôt grenu qui se dépose plus vite.

PROPRIÉTÉS MÉDICINALES. — La potasse à la chaux, de même que l'hydrate de potasse, est un caustique très-violent qui décompose rapidement les parties avec lesquelles il est mis en contact, et il laisse sur la peau une eschare molle, grisâtre, qui se détache lentement. On profite de cette action caustique pour établir des *cautères* ; voici comme on s'y prend. On coupe un morceau de sparadrap de 5 à 8 centimètres de diamètre ; on fait au centre une échancrure ronde de la grandeur dont on veut faire l'eschare ; on applique ce sparadrap sur la peau, on place le morceau de potasse à la chaux en contact avec la peau sur le point central ouvert de l'emplâtre, on le fixe en appliquant au-dessus un morceau de sparadrap qui recouvre le morceau de potasse et le maintient. On emploie encore la potasse caustique pour ouvrir quelques abcès froids ou accompagnés d'induration des parties voisines, pour cautériser des plaies envenimées ou de mauvais caractère, etc. On reproche à la potasse de couler sur la peau et de produire une eschare qui n'est pas bien circonscrite et quelquefois plus étendue que celle l'on a voulu obtenir. Le mélange caustique, connu sous le nom de *poudre de Vienne* a un pouvoir cautérisant au moins égal et n'a pas les mêmes inconvénients. Pour le préparer, prenez : potasse caustique à la chaux, 50 ; chaux vive, 60 ; réduisez en poudre très-fine. D'autre part, pulvériser la potasse caustique dans un mortier de fer échauffé ; ajoutez-y la chaux, et faites des deux substances un mélange intime que vous introduirez rapidement dans un bocal à large ouverture fermé par un bon bouchon de liège bouilli dans la cire. Il serait mieux encore de distribuer la poudre par petites quantités, dans des flacons bien secs, parfaitement bouchés et goudronnés.

Pour faire usage de ce caustique, on le délaye avec un peu d'alcool à 90°, de manière à le réduire en une pâte molle, que l'on applique sur la partie que l'on veut cautériser.

Caustique Filhos. — Il est surtout utile, comme l'avait annoncé M. Filhos, pour cautériser le col de l'utérus ; sa préparation, dont l'exécution présentait quelques difficultés, s'est peu à peu régularisée. Voici un procédé facile indiqué par M. F. Boudet.

Les cylindres de caustique les plus usités ont de 6 millimètres à 1 centimètre de diamètre en dedans du tube de plomb qui les renferme. On se procure des tubes de plomb de 1 à 2 mètres de long, et on les coupe au moyen d'une corde attachée par ses deux extrémités à un point fixe, et enroulée autour du tube à l'endroit où l'on veut le couper. En opérant de cette manière, les parois du tube se trouvent rabattues vers le centre, et il ne reste plus qu'une étroite ouverture que l'on ferme facilement ensuite à l'aide d'un marteau et d'un mandrin introduit dans le tube. Cette opération doit être faite avec beaucoup de soin, car la plus légère fissure dans les tubes les mettrait hors de service une fois qu'ils seraient remplis de caustique.

Les tubes étant ainsi disposés, on les enfonce dans du grès ou de la terre humide à 3 centimètres de distance l'un de l'autre, et de telle sorte que leur extrémité ouverte dépasse très-légèrement.

On procède alors à la préparation du caustique de la manière suivante. Dans une cuiller de fer à bec et à manche, on met 120 grammes de potasse caustique à la chaux, et l'on chauffe vivement jusqu'à ce que la cuiller soit portée à la température rouge obscur et que la potasse soit en fusion parfaitement tranquille ; on ajoute alors en deux ou trois fois 40 grammes de chaux vive en poudre fine, et l'on opère le mélange avec une tige de fer ; en un instant la chaux se divise parfaitement dans la potasse, sans que la fluidité de celle-ci diminue sensiblement ; on verse alors le caustique dans les tubes jusqu'à ce qu'ils soient entièrement remplis, et on les laisse refroidir.

Dès qu'ils sont refroidis, on régularise leur extrémité supérieure, et l'on râpe toute leur surface, afin de diminuer autant que possible l'épaisseur de leurs parois, en évitant bien de les percer.

Pour les conserver, on les enferme, l'ouverture en bas, dans des tubes de verre épais ou de cristal, bouchés soit avec du liège, soit à l'émeri, et garnis au fond d'un lit de 1 à 2 centimètres de chaux vive en poudre, destinée à maintenir toujours à l'état sec la surface découverte du caustique. On interpose d'ailleurs un lit de coton entre le bouchon et le cylindre, afin de le maintenir fixe dans le tube.

Administrée à l'intérieur, la potasse agit à la manière des poisons corrosifs ; on l'a cependant conseillée en dissolution extrêmement étendue, c'est-à-dire 10 à 20 centigrammes de potasse caustique pour un litre de tisane de gomme, comme diurétique et lithontriptique ; mais on a recours aujourd'hui aux bicarbonates, qui, sous tous les rapports, sont préférables. On l'a également conseillée dans le traitement des scrofules et de la lèpre ; mais l'usage interne de cet alcali est abandonné, car il fatigue l'estomac et amène bientôt l'anorexie.